

Les FÊTES à CHÂTEAUNEUF

Autour du château et de l'église du XIIe siècle qui se dressait à l'emplacement de la place de la République, l'agglomération a vite grossi, mais c'est à partir de l'implantation de la manufacture d'armes, en 1819 que ce faubourg de Châtellerauld est devenu très important. L'église a été détruite en 1875 et reconstruite à l'emplacement actuel. En 1962, La Brelandière, la Montée Rouge et les Renardières, tous quartiers de la rive gauche ont été enlevés à la commune de Naintré et ajoutés à la commune de Châtellerauld. La rive gauche ne cessait de s'accroître.

Les fêtes institutionnelles se déroulaient à Châtellerauld, mais nous avons recensé de très nombreuses fêtes et lieux de fêtes spécifiques à Châteauneuf.

Le «*quarroi ou la ruche*» voilà comment on surnommait le quartier qui s'est développé autour de la Manufacture d'Armes, employeur principal. La population ne cesse de s'accroître jusqu'à compter pas moins de 8000 âmes. Un quartier populaire naît et, avec lui, les divertissements qui vont égayer la vie ouvrière bien morose. Les fêtes ouvrières prennent un essor avec le développement des premières organisations mutualistes en 1841. Des regroupements au sein de la manufacture s'opèrent avec la création en 1877 d'un cercle musical. Le cercle catholique des ouvriers crée «*La Patriote*», fanfare qui animera toutes les fêtes du quartier.

Au milieu du XIX^e siècle apparaissent les journaux et la première fête que nous avons repérée **le 20 juin 1852**, est une fête religieuse, **la fête Dieu**. Elle englobe le faubourg et la ville et sur les 10 reposoirs dressés par les fidèles, l'un est rue d'Enfer, le second à l'entrée de la rue des Loges, le troisième à la barrière du pont d'Estrées. On plaçait dans ces reposoirs des objets précieux, des fleurs, des guirlandes, de la mousse. Mais nous ne disposons pas d'iconographie.

Dans l'ancienne église dédiée à St-Jean l'Evangeliste, **le 12 juin 1855**, on a **béni 3 cloches**, œuvre de Jean Baptiste Bollée, fondateur à Orléans.

Le 11 juin **1866**, sur l'esplanade de la Manu a lieu **la foire asilienne**. Créée en 1844, elle devait alimenter le bureau de charité de la paroisse. Les enfants de l'asile (ancêtre de l'école maternelle créée en 1881) étant les héros de cette foire, on la baptisa asilienne¹. Les 1ères années on présentait des poupons qui parlent, des polichinelles battant leur femme, des lapins dirigeant un orchestre, des corbeilles de merveilleux fruits, tout cela destiné aux enfants à qui on servait des verres de limonade tandis que des jeunes garçons de familles honorables offraient du cognac aux adultes. Mais on se renouvelle et en 1866, des chevaux de bois, des jeux, des ménageries vivantes présentant des tigres, des chiens, des oiseaux rares sont là pour émerveiller les petits. La recette de 2000 F est encourageante.

A côté de ces fêtes religieuses et charitables, de véritables ***fêtes populaires*** animent le quartier. En 1896, de mémoire d'homme, eut lieu la noce à Ballot. Fiction ou réalité ? Voulant en savoir plus, nous avons mené l'enquête dans les registres paroissiaux. Eh bien, c'est une vraie noce, assortie d'une fête exceptionnelle les 26, 27 et 28 mai 1896.

Charles Arambourou immortalise l'évènement en éditant une carte postale : **La noce à Ballot**.

Jules Poulin, dit Ballot, épouse Léontine Pain le 26 mai 1896

Jules Poulin, forgeron, est né à Châtellerault le 26 avril 1868, fils majeur et légitime de Jules Poulin, charpentier âgé de 53 ans et de feu Jeanne Poulin, décédée en cette ville, demeure à rue de la Corne de Cerf, ainsi que son père présent au mariage et consentant.

Léontine Pain, journalière est née le 30 octobre 1876, fille mineure et légitime de feu Marin Pain, journalier décédé en

¹ L'asile de Châteauneuf était situé à l'emplacement de l'ancienne école maternelle de Châteaufort, dans la rue du même nom.

cette ville le 2 mai 1883 rue de la Chevretterie, âgé de 67 ans et de Augustine Claire, fille naturelle, sans profession, âgée de 74 ans. Elle demeure à Châtellerault ainsi que sa mère présente au mariage et consentante. Nous sommes en plein cœur de Châteauneuf, remarquons que la mère de la mariée aurait accouché à 54 ans, et que le père avait 60 ans ! Les âges autrefois étaient approximatifs.



Cliché Ch. Arambourou, coll. JFM

Témoins du mariage :

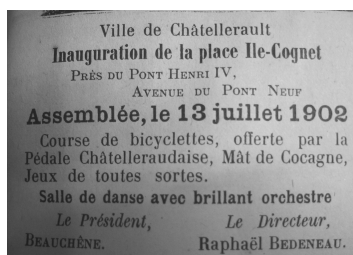
Dieudonné Pichon, forgeron, 26 ans ; Emile Ripoteau, armurier, 26 ans ; Louis Pascault, boucher, 40 ans ; Adolphe Brault, forgeron, 40 ans. Les témoins ne sont pas parents du marié, ils demeurent en cette ville et ont signé en bas de l'acte².

Au premier plan, Jules Poulin, 22 ans, est assis à la gauche de Léontine, 20 ans. Lui a perdu sa mère, seul son père Jules est présent, assis à la droite de la mariée. Elle a perdu son père, c'est donc sa mère, Augustine Claire, fille naturelle non

² Archives municipales (désormais AMC), registres d'Etat-Civil.

reconnue qui assiste au mariage, à la gauche du marié. Les deux autres hommes au premier plan sont probablement deux des témoins. La mariée qui a posé son chapeau orné de rubans sur ses genoux arbore une jupe claire, un haut avec manches à gigot. Le marié porte un pantalon rayé, une chemise blanche avec poignets et faux col, un gilet boutonné et une veste. Le père Jules porte la blouse sur ses pantalons, il est coiffé de sa casquette. La mère Augustine Claire a sorti une coiffe qui cache des cheveux encore noirs malgré ses 74 ans (si tant est qu'elle les a !). Elle a gardé un tablier à carreaux sur sa jupe et s'est vêtue d'un caraco sombre. Mis à part les mariés, tous les invités sauf un portent une coiffure. Remarquons qu'au second plan ne figurent que des hommes. Les moustaches semblent à la mode en cette fin de siècle. Le monde artisanal semble-t-il aimait faire la fête puisque celle-ci dure a duré trois jours.

Cette fin de siècle, c'est l'époque des assemblées, pas moins de 35 annuellement. Elles sont tellement nombreuses que la ville adopte un calendrier, les répartissant de la mi-avril à la mi-octobre. Concernant le faubourg : **Le 15 juin**, c'est l'assemblée de la Place de la République, le **6 juillet** et le **10 août** ce sont celles du Bd d'Estrées et le **7 septembre** celle de la place St-Marc et du pont (rappelons que le pont a été ouvert en 1899, il est tout neuf et désigné souvent comme pont de la Manu). On présente des jeux festifs, grand bal champêtre animé par La Patriote, illumination, et les premières courses cyclistes avec des engagements chez le commerçant Sutter marchand de cycle. Ces premiers rassemblements annoncent la volonté des habitants de Châteauneuf de s'amuser.



En 1902, on inaugure la place de l'Île Cognet en organisant le 13 juillet une fête de quartier avec mât de cocagne et course de bicyclettes.

Un réseau associatif crée la « sortie de mai », la fête de quartier en juin et le fameux concours de pêche de l'été ainsi que les fêtes de fin d'année. Tout gravite autour de la manufacture, cette ruche ouvrière qui veut s'amuser et oublier le dur labeur des forges et le bruit des marteaux pilons. On aime se retrouver entre soi, dans un autre contexte, ce qui permettra d'affronter en semaine la dure réalité du travail, pas 35 h, mais 48h à ce moment là.

Une grande **fête de quartier** est instituée en **1909**, à l'initiative des habitants et des élus, mais également de la fanfare « La Châtelleraudaise » et des commerçants. C'est donc l'affaire de tous. La réussite est complète cette fête de bienfaisance connaît un grand succès et veut se démarquer de la rive opposée. Elle contribue à créer une identité propre à ce faubourg. **Les 11 et 12 juin 1910**, on recommence : salves d'artillerie au réveil, puis musique, gymnastique, mât de cocagne et jeux divers : course en sac, jeux de la poêle, jeux de cruche, jeu de baquet, jeu d'assiettes, concours de grimaces. Des jeux tout simples qui permettent de se détendre et de bien rire. Les chevaux de bois et les marchands de friandises font la joie des enfants. Pour donner un air de modernité à la fête, on fait partir un aéroplane, évènement très osé, le 1^{er} meeting de Châtellerault date de 1911³ ! Illumination des rues et grande fête de nuit pour conclure. Jean Charpentier est président de la commission, G. Hertig fils secrétaire.

En 1911, le comité organisateur met en place **une cavalcade**, un évènement qui perdurera dans chaque fête du quartier. A travers la fête de Châteauneuf c'est tout le quartier qui, avant le premier conflit mondial, se retrouve, s'affirme, et la convivialité s'installe. Le programme se déroule sur plusieurs

³ Voir l'article de G. Millet « Les fêtes d'aviation à Châtellerault », in *Revue d'Histoire du Pays Châtelleraudais* n°10 du 2^e semestre 2005, p. 113-137. (Désormais revue n°)

jours avec retraite aux flambeaux, bal populaire, défilé qui montre le travail des habitants du quartier. Les sociétés musicales se succèdent sur les planches avec la fameuse **fanfare des « Bigophoneux » mais aussi la Châtelleraudaise, La Patriote**. Une ambiance de ruche avec des feux d'artifices, envahit les rues du Carroi. Des défilés interminables qui ont demandé, pendant l'hiver précédent, des heures et des heures de préparations pour réaliser des chars dans les locaux prêtés, parfois par la Manufacture. La préparation n'est pas le fruit du hasard, des réunions sont fréquentes dans les cafés qui se sont multipliés dans tout le quartier et des noms résonnent encore dans les rues de Châteauneuf : café du Faubourg, le Grand Monarque, le petit Monarque, autant de lieu témoins de la gestation des jeux et des chars et de l'organisation des défilés.



Les jeunes filles sont mises à l'honneur avec l'élection, un jour avant la grande fête, **des Reines et demoiselles d'honneur**.

L'heureuse élue a le privilège de trôner sur un char décoré de lames de sabres confectionnées dans les ateliers de la manufacture.

Et la grande guerre arrive.

*La reine de la Manu
Coll. JP Dubout*

Lors des années 1920 à 1939, on veut oublier la grande guerre meurtrière, on festoie. **En 1922**, on organise **une cavalcade le 2 juillet**, uniquement pour la rive gauche ! Début juin, les demoiselles sont réunies salle Cristal-Cinéma (au dancing le Palais des Fêtes) Bd d'Estrées et doivent se concerter sur les candidatures des futures reines. Une centaine de jeunes filles élisent au 3^e tour de scrutin Melle Banghard reine et Melle Lépine pour le char de la République.

C'est une réussite : concours de pêche le dimanche matin, série de manœuvres des sapeurs pompiers et l'après-midi, la cavalcade avec ses nombreux chars. La musique participe toute la journée. Un bal et le feu d'artifice clôturent la soirée. La musique est de toutes les fêtes : religieuses, institutionnelles, militaires, populaires. Quand la musique locale ne suffit pas, on fait appel aux voisins.



*Place de l'île Cognet
La Châtelleraudaise 1922, Coll. JP Dubout*

En 1923, 3 compagnies de musiques « étrangères » à la ville viennent en renfort et à 17 h, le ballon du Petit Parisien quitte le quai Alsace-Lorraine. (Est-ce celui lancé en 1908 lors de la St-Roch ?)

Chaque année on essaie d'innover : en 1924, la retraite aux flambeaux est remplacée par un bal ambulant.

L'assemblée générale annuelle de la fête de Châteauneuf qui se tient à l'Hôtel du Grand Monarque, en mai **1930**, constate une situation financière appréciable et décide de participer aux fêtes du Travail prévues pour l'été suivant. Châteauneuf construit alors un superbe char



Char du faubourg, Coll. Musée Sully

(Les Bigophoneux sont nombreux parmi les ouvriers de la Manu, ce sont de joyeux vivants dont le but est de faire rire, par leur tenue, leur musique⁴)

⁴ Lire à ce sujet l'article de L. Guais, « Les sociétés musicales dans la fête », in revue n°10 du 2^e semestre 2005, p. 56-60.

Les **4 et 5 juillet 1931**, on inaugure les rues Rabelais et Jannequin pendant la fête. Un concours de balcons fleuris et une fête enfantine sont organisés. Plusieurs années durant, les enfants seront acteurs de cette fête. Les habitants sont invités à pavoiser et illuminer leurs maisons.

« On ne concevrait plus la rive gauche sans sa fête annuelle » dit un journaliste de *l'Echo de Châtellerault*.



La fête des enfants, Coll. S O, 1934

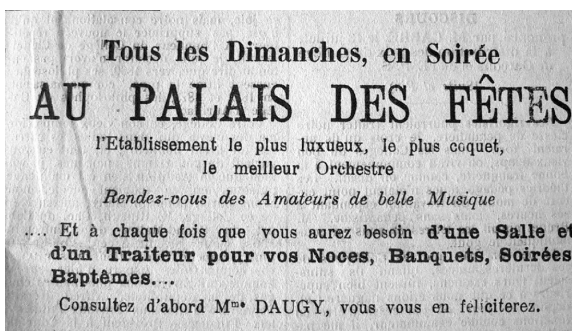
Les 2 et 3 juillet **1938** : les, MM. Octobre, Chesnier et Bosch organisent la fête. Le dimanche, au pont d'Estrées, les pompiers exhibent leur nouveau matériel automobile, procèdent à une démonstration. Le défilé de chars occupe l'après midi, le moulin hollandais, la ruche bourdonnante et les Bigophoneux sont particulièrement remarquables.

Toutes ces fêtes de Châteauneuf sont, pour les bals du quartier, l'occasion de faire le plein : **le Bal de la Cité et Le Palais des Fêtes**, boulevard d'Estrées ne désemplissent pas. Toute la jeunesse du faubourg s'y retrouve et traverse parfois la rue pour passer de l'un à l'autre.

Le Bal de la Cité, 84 Bd d'Estrées a été tenu Mirbeau-Beaufils puis Mirbeau, ensuite par M. Trouvé puis Ouvrard. M. Mazeau rebaptise l'établissement **Printania**⁵.



*Le bal de la Cité au début du XX^e siècle
Coll. JFM*



Le Palais des Fêtes, 61 Bd d'Estrées, dit salle Borde, puis Ralliement, est tenu par Borde puis par Roy qui

⁵ Lire l'article de G. Millet : « Dancings et guinguettes d'autrefois » dans la revue n°13 de juin 2007.

a installé le **Cristal-Cinéma** en 1921, puis Daugy, Jallais, Gauron. Le dancing devient le Cosmos en 1965 avec M. Uljatowski.

La fête prend un aspect commercial en **1933**. Une **vente publique** a lieu dans les rues et places du faubourg, des voitures automobiles (à vendre) sont exposées quai de la Manu et de 8 h à 19 h, on vend sans interruption. Les marchands ambulants doivent être autorisés par le Comité. C'est une sorte de « quinzaine commerciale » ou de « Braderie ». Les maisons Maugis, Octobre et Giraud se placent en tête du concours de façades.



Braderie de Châteauneuf, Coll. SO

Cela marque un tournant de la fête qui, de populaire devient commerciale, le faubourg suivant en cela l'évolution générale. On parle de « dizaine commerciale de Châteauneuf » dans les années 1950. En cette occasion, chaque jour, la famille Ducarroi fait une sortie. C'est un commerçant du quartier qui

joue le jeu et endosset l'habit de M. Ducarroi (du Carroi). On donne un renseignement permettant de l'identifier : « aujourd'hui, M. Ducarroi ira faire du sport ». Celui qui le repère gagne un lot.

Pour les nombreux apprentis et ouvriers de la Manu il faut oublier la grisaille, la crasse, le tintamarre des presses. Il faut abandonner la blouse grise de travail, évacuer la sueur, se faire beau, se parfumer, devenir un autre homme ou une autre femme. Pour qui travaille en usine, la fête est toujours un projet important : un bal, un carnaval, le passage d'un cirque, une course de bicyclettes comme le Paris-Bordeaux⁶ et... l'incontournable **cinéma**. C'est l'unique occasion d'apercevoir les filles, celles dont les pères travaillent à l'usine et les autres.

SPLENDID' CINÉMA AUBERT

La meilleure —
projection dans
la Salle la plus
Confortable. —

— RUE CREUZÉ —
Châtelleraut - Châteauneuf

SON APPAREIL PARLANT ET
CHANTANT " ÉTOILE " EST
D'UNE NETTETÉ ET D'UN
ACCORD IRRÉPROCHABLES.

Le Splendid cinéma Aubert, 63 rue Creuzé, de 1925 aux années 60, qui devient **Le Majestic** en 1940, passe des westerns toute l'année, jeudi et samedi en soirée, dimanche en matinée et soirée. Le public est surtout constitué de jeunes. Bien des idylles ont débuté au fond de la salle.

Publicité Aubert parue dans l'annuaire de 1932

63. R. CREUZÉ **MAJESTIC** CHATEAUNEUF

1^{er} PAUL MUNI DANS
DOCTEUR SOCRATE

2^e M. RION DAVIES, CLARK GABLE
CAIN & MABEL

La Dépêche février 1940

⁶ Forum du 12 Mai 2007, présenté par J. Soulard et P. Hervé, dont le compte-rendu paraîtra en 2008 dans la revue.

Le Rex, anciennement **cinéma UC, Gd rue de Châteauneuf**, est né de la volonté des anciens gestionnaires de la coopérative ouvrière, juste après la seconde guerre. On passe un documentaire, les actualités (les gens n'ont pas la télé à domicile) puis après l'entracte le film. Le Rex fonctionne le jeudi soir et le dimanche il propose 3 séances à 14 h, 17 h et 21 h. Il ferme en 1982.

Il en faut pour tous les goûts, pour les jeunes et les anciens. Les fêtes traditionnelles continuent, le **feu de St-Jean** par exemple, en 1953, **place de Belgique**, assorti d'un bal sous parquet et roulotte du confiseur à proximité. Le président Martin-Minet, doyen des présidents du Comité des fêtes allume le feu.

Mais si la Manu est le 1^{er} employeur, tous les habitants du faubourg n'oeuvrent pas pour elle. Une fête, hivernale cette fois, est destinée aux agriculteurs dans un premier temps puis aux agriculteurs et artisans : **la St-Blaise**. En 1929, 150 convives honorent le banquet aux Lauriers Verts, chez M. Dubreuil. Fréquenté en **1935** par 200 personnes, le banquet a lieu à l'Aiguillon, au café Vaucelle. Le vendredi précédent, un ouragan emporte le parquet déjà installé et la fête a bien failli s'envoler ! M. Laprimeur, de Scorbé-Clairvaux est venu secourir les organisateurs en prêtant un de ses parquets. Remarquons que les dames sont invitées, ce qui n'est pas encore le cas dans les communes environnantes où il a fallu attendre l'après guerre pour les voir admises aux réjouissances⁷. M. Chaimbault et Artault sont Pt et Vice-Pt. M. Ripault, maire ne manque pas d'évoquer la fée électricité et de soulever les problèmes que la ville rencontre avec la Sté concessionnaire.

⁷ Lire à ce sujet les articles de L. Degorce et Cl. Gauttier : « Fêtes à Naintré » et « Fêtes à Usseau » parus dans la revue n° 10 du 2^e semestre 2005, p. 25-28 et 99-103.

N'oublions pas les nombreux bals associatifs, ceux de la pédale châtelleraudaise, de la vélophile, de la Ste Cécile, le 22 novembre cette année et fêtée demain dimanche par les formations musicales, de la Ste Catherine, de la St-Eloi, de la Chorale, des employés de commerce etc ...auxquels participent de nombreux habitants, mais qui ne sont pas spécifiques au faubourg.

La fête la plus renommée, dans bien des mémoires reste :

LA FETE DE L'ILE COGNET

En 1945 la guerre est finie, une grande fête sur le pont Henri IV est organisée. En 1949, le quartier renoue avec sa tradition festive et pour « la grande semaine commerciale » les grosses têtes de carnaval défilent le samedi jusqu'à 2 h du matin. Et le lendemain c'est le déballage du pont Henri IV à la rue Krebs. Le soir, le groupe Arts et Théâtre joue une pièce. Quelle effervescence !

La fête de quartier ne s'articule plus autour de la manufacture qui a licencié massivement touchant de plein fouet les familles du carroi. Mais, dans la tête de quelques habitants, une idée germe autour de cette île qui s'est formée près du Pont Henri IV et qui a été sauvée de la destruction par les élus du moment.

A Monsieur le Maire
de Châtellerault.

J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance l'autorisation de faire un défilé-cavalcad dans les rues de la ville de Châtellerault, le dimanche 15 Juillet 1951, à l'occasion de la fête de l'île Cognet organisée par le Comité des oeuvres paroissiales de Chateauneuf.

Demande d'autorisation, AMC

Et en 1951, la première fête est organisée, qui reprend les grandes lignes des fêtes d'avant guerre : les cavalcades avec défilé de chars fleuris, les stands de jeux, les concours et les concerts des différentes fanfares, fête due à l'initiative du **curé**

Pelletier, prêtre de la paroisse de Châteauneuf qui voulait réparer les orgues de l'église de Châteauneuf et relancer les fêtes organisées avant guerre par Le Chanoine de Villeneuve (+ 1937).

Pour le comité:

*R. Pelletier
curé de Châteauneuf -
6, rue Creuzé -*

Cela se fait de façon spontanée, nombreux sont ceux qui décident de participer à l'organisation, confiée à **Guy Barou**, jeune homme à ce moment là. On ne doute de rien, le 1^{er} prix de la tombola est une 2CV. On organise un défilé, il s'agit d'inaugurer l'île Cognet. Le curé Pelletier connaît bien la propriétaire de l'île, qui donne l'autorisation. Il faut construire un pont permettant l'accès, plus tard on en installe 2 : le 1^{er} pour entrer et le second pour sortir, c'est plus pratique, moins dangereux quand 8000 visiteurs se présentent.

Un personnage important est nécessaire à une inauguration : il faut au moins un ministre des Rivières ! M. Barou attend son correspondant anglais qui doit arriver par le train. Voilà un ministre tout trouvé. Le correspondant est mis au parfum, quand il arrive, on l'habille d'un costume très officiel, époque 1900. Les enfants des écoles sont présents et, afin de donner de l'importance à la réception, la Fanfare et l'Harmonie prêtent leur concours, comme dans toute inauguration qui se respecte. Deux jeunes secrétaires, serviette sous le bras accompagnent le ministre. Des fiacres empruntés à Touffou emmènent les officiels. Le garde champêtre M. Boutin est

présent. Un vendeur de journaux, Joseph, occupe les fonctions d'instituteur.



Arrivée du Ministre des Rivières, Coll. Th S

Gare de Châtellerault

De g à d : le garde champêtre M. Boutin (md de vin à Chf)

Le cocher X

Le 1^{er} attaché du ministre, M. Desprunier à côté du ministre

Le ministre M. Patrick Rigwel, correspondant anglais de G Barou

Le maire de l'Ile Cognet, M. Chataignier

Guy Barou

Debouts derrière la calèche : M. Seguin père, M. Desbiens et X

Tout cela est improvisé, pas de répétition générale. Et quand le ministre apparaît, la musique doit jouer, mais quel air ? Quelqu'un dit : la Marseillaise. Et c'est parti.

Le discours est incontournable. La première partie, générale et humoristique vante les bienfaits d'une société où tout va bien. La seconde annonce une débauche de décorations : tous y ont droit, pas de jaloux. Guy Barou monté sur un âne, doit abandonner très vite sa monture car elle n'est pas assez rapide pour un organisateur.

La fête draine tout Châteauneuf : ceux, nombreux qui participent à l'organisation, leurs familles, leurs amis et les amis de leurs amis. La joie et la bonne humeur font tache d'encre. C'est un succès, qu'il faut pérenniser.

NR du 19 juillet 1951 AD86 348 Jx 8

Cavalcade : « La locomotion à travers les âges ».

Plus de 8000 visiteurs sont passés dans l'île. L'an prochain, on envisage une seconde passerelle afin d'instituer un sens unique. Le soir 1000 personnes ont assisté au spectacle de Mme Lucienne Kieffer ; Georges Renoud et son ensemble prêtaient leur concours. On applaudit « les petits rats de Châteauneuf », élèves de Melle Basque de la section féminine de la Patriote et le numéro de caricaturiste d'Albert Raffarin. Fernand Marteau chanta. Côté sport, les Marco's se produisirent. La Fanfare et la Châtelleraudaise participèrent. On écouta quelques comédiens d'Arts et Théâtre dans « Le fardeau de la Liberté » où joua Albert Raffarin. Eugène Chartier, André Desprunée, Paul Planty, Robert Desbiens et André Pichard interprétèrent de petits rôles.

La fête de l'île Cognet redonne au char sa gaieté et sa convivialité d'autrefois. Les habitants se préparent durant toute l'année afin d'avoir le char le plus beau, tracté par les

paysans du coin. La fête prend de l'ampleur, tous les quartiers sont mobilisés pour le défilé. Le comité des fêtes va plus loin en invitant des chansonniers, des groupes musicaux, des groupes folkloriques, des numéros de cirque. Des programmes sont rédigés avec des publicités de commerçants du quartier de Châteauneuf. La fête se déroule sur deux jours généralement la semaine précédant le 14 juillet. L'île est envahie de stands de jeux, de podiums, de spectacles.

L'année suivante, le curé change. L'abbé Moreau arrive à Châteauneuf, il est rapidement mis au courant. Il crée une association organisatrice, avec des membres chargés de fonctions précises. Puis, la fête se déplace au second dimanche de juillet, pour éviter la collusion avec une autre manifestation, et cela permet d'avoir plusieurs jours de fête, on y inclut le samedi et le dimanche les plus proches. La musique, le folklore sont de la partie. L'association compte jusqu'à 1200 adhérents, le tout Châteauneuf, dans les jours fastes. En effet, c'est bien la fête du faubourg, et quelques amis de la rive droite viennent en voisin participer aux réjouissances. Le trésorier M. Guérin, directeur de la banque populaire, autant dire un vrai trésorier, pouvait parfois avancer un peu d'argent. Les orgues étant devenues fonctionnelles, on décide de refaire la salle Pax, qui appartenait à la paroisse, et qui était dans un état de délabrement avancé. On pourrait alors l'utiliser pour des réunions, des informations, l'éducation populaire. Elle a servi d'hôpital, de théâtre, pour les anciens ; on y a installé un poste de télé qui proposait tous les soirs des menus choisis dans les années 1960-65. Eugène Chartier, garagiste à Châtellerault, a beaucoup participé. Dans la troupe de théâtre (Arts et Spectacle), on remarquait M. Zaï, qui vendait de la laine rue Bourbon, un clerc de notaire, Mme Kieffer, Mme Baudoin dont le mari était ingénieur à la Manu et bien d'autres.

L'idée d'une revue se fait jour, les répétitions se déroulent salle Pax. Participent des « artistes » locaux, mais aussi des gens choisis pour leur « gueule ».

Au milieu des années 50, on propose à un jeune apprenti de la Manu d'aider au Carnaval de Châteauneuf, car il possède un bon coup de crayon. « *Ce qu'il faut, c'est un char plus beau que les autres, un qui pourrait gagner le concours* », lui dit-on. Il accepte et suggère un char qui symboliserait **les Mille et Une nuits**⁸. Un char colossal est construit sur le plateau d'une remorque de l'usine, un éléphant de 4 m de haut, surmonté d'un baldaquin où languissait une princesse de 12 ans. Aux pieds de l'animal étaient groupés une vingtaine de gosses grimés, costumés en soldats, en serviteurs, vêtus de satin vert et de turbans violets, un chef d'œuvre !

Mais dans les rues étroites du vieux Châtellerauld, le char accroche un lampadaire quai du château, il faut se rendre à l'évidence : son voyage est terminé. L'éléphant de carton pâte est placé, puis oublié sans doute, contre la grande cheminée de la Manu. Allez donc voir, il y est peut-être encore ...

Au fil des années, les thèmes retenus sont :

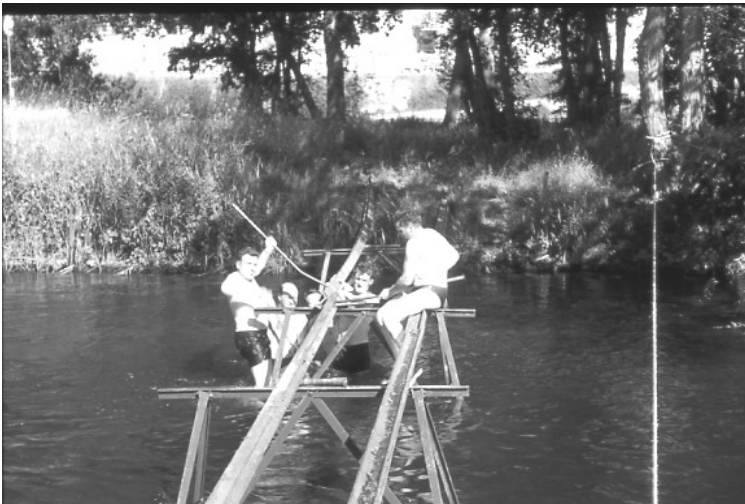
- La locomotion à travers les âges (1951) (chars des rois fainéants, autos 1900, voitures d'anticipation.)
- Caravane du Tour de France à Châtellerauld (1952) (coureurs, caravane, voiture de presse)
- La chanson française (1953) (participation d'un groupe folklorique breton, le déluge empêche le défilé)
- Les nations (1954), un des plus beaux défilés des annales de la fête)
- Le calendrier : Les mois de l'année (1955)
- La construction (1956)
- Le cirque (1957)
- Les métiers (1958)

⁸ Extrait de *La fête dans la tête, états d'âme d'un apprenti*, Jacques Degenne, 1990.

- Contes et légendes (1959)
- Les jeux (1960) (les cubes, le Sanital ; la loterie, la Brelandière ; la pétanque, les Renardières ; le tennis, enfants de Châteauneuf ; le turf, gd prix de l'Île Cognet ; les jeux du Far West par les Red 'boys ; les balançoires, rue de Châteauneuf ; les dominos, enfants de Châteauneuf ; le cerf volant par le Carroi ; jeux de la fête foraine, Croix rouge de Châteauneuf ; les cartes, Boulevard de l'Envigne et rue Krebs ; les dés, la Montée Rouge ; le char surprise, le Carroi)

La musique de l'école de gendarmerie ouvre le défilé. Le dimanche : Jean Valton fantaisiste imitateur et manipulateur illusionniste enchante les spectateurs.

En 1959, le rassemblement se fait devant le Printania, rue Salis et le cortège emprunte le Boulevard d'Estrées, la rue de Châteauneuf, le pont H IV, l'avenue Roosevelt, le Pont H IV, la rue de Châteauneuf, la rue du Cygne, celle d'Avaucourt, de Richelieu, d'Antran, le quai Alsace-Lorraine etc...



Installation de la passerelle de l'île Cognet, Coll. G Barou

Tous se groupent, qui donne des idées, qui procure du matériel : planches, métal, outils, lieu de travail, qui réalise l'infrastructure des chars, les décors, qui cède un entrepôt entre la fin de la réalisation et le jour de la fête, qui prête le tracteur, quelle équipe installe les passerelles pour aller dans l'île, qui apporte tables et chaises, les provisions, qui prépare les repas, vend les boissons, etc...

La fête de 1968 est la dernière pour M. Barou, qui quitte la région ensuite. En 1969, elle n'a pas lieu.

Les édiles réalisent que c'est une grosse perte, la paroisse également. Toute cette sociabilité disparue... Le maire, Pierre Abelin demande à M. Barou de trouver une solution. Ce dernier accepte de monter une équipe. A la réunion, salle Pax, ce jour-là, 300 personnes assistent. Rémi Lavergne, Jean-Jacques Merceron et d'autres acceptent de reprendre le flambeau. Et la fête repart pour quelques années jusqu'au début des années 1980. Nous avons retrouvé des programmes de 1972, 73, 78.



La foule devant la passerelle, Coll. G. Barou

Les cavalcades se perpétuent avec des chars à thème, elles sont filmées avec une caméra surper 8, puis les films sont projetés durant l'hiver lors des réunions du comité⁹.

Mais Châteauneuf change, la Manu ferme en 68 et manifestement tout cela modifie l'atmosphère



*Les petits bateaux, 1953, sur le pont Henri IV,
Coll. Giraudeau*

Le règne de la télévision et de l'individualisme fait son chemin, le comité des fêtes cesse d'exister, l'île Cognet se couvre de verdure et souffre beaucoup des crues, faute d'entretien. En 2006, enfin, elle est en partie réhabilitée et un pont d'accès permet d'y aller pendant la belle saison. Mais c'est la tête pleine de souvenirs que certains habitants de Châteauneuf regrettent le temps où ces fêtes de l'île Cognet donnaient au carroi, à la ruche ouvrière, son identité et sa joie

⁹ Que sont devenus ces films ?

de vivre¹⁰. Paradoxalement, lorsque la semaine de travail était de 48 h, puis 45 et 40 h après la guerre, on consacrait plus le temps aux associations. On se déplaçait moins peut-être, les distractions étaient celles de sa commune et on participait à leur création, on était acteur et beaucoup moins consommateur.



L'exposition « Fêtes et jeux dans le Châtelleraudais du XVIIIe siècle à 1960 » installée dans la rue Verte lors du forum du 18 novembre 2006

Olivier GUIGNARD et Geneviève MILLET

¹⁰ Nous remercions Mme Barbedienne, M. Barrou, M. Chartier, M. Gouillé, M. et Mme Rossignol, M. Vercher pour les interviews accordés ou les documents photographiques prêtés.